

le statut de l'objet détourné - musée des Beaux-Arts d'Angers



Daniel TREMBLAY

Sans titre, 1982-1983

technique mixte

(cartes postales assemblées, collées et sculptées)

19 x 15 x 10 cm

Photographie : P. David

Tous droits réservés : Ville d'Angers, musée des Beaux arts d'Angers



Jean-Luc VILMOUTH

Cut out, 1980

pince, fil électrique, 300 m

dépôt du FRAC Pays de la Loire

Photographie : P. David

à propos des oeuvres

Sans titre, cartes postales, Daniel Tremblay.

Un mini totem féminin est présenté sous vitrine. Il est composé uniquement de cartes postales assemblées, collées et sculptées. La statue féminine adopte à sa surface des nervures boisées. Ce fétiche reprend à son compte les codes de la sculpture : un socle, la taille, le matériau. Pourtant, Daniel Tremblay joue de ces codes. En effet, le socle (cette pile de cartes postales) offre un cadre, une assise et surtout une vue paradisiaque : un paysage de carte postale, parfait et idyllique. Le corps surgit d'un lieu de rêve et n'est pas sans rappeler les belles naïades des décors papiers de nos vacances. L'artiste utilise l'objet pour sa matière et sa signification : la carte postale permet de construire par couches successives, de tailler tandis qu'elle renvoie également au domaine désuet d'images surannées. Destinée à voyager, raconter, illustrer, la carte devient un matériau de construction, le marbre des temps modernes. La sculpture est pourtant fragile et présentée sous verre. De l'objet d'échange, la carte postale passe au rang de matériau d'art, protégé et exposé. Elle change de fonction.

Cut out, pince, fil électrique, Jean-Luc Vilmoth.

Cette œuvre est étalée au sol. Sans socle, la sculpture de Jean-Luc Vilmoth exprime le matériau qui la compose : le fil électrique. Deux demi-cercles bleus avoisinent des chemins noirs et gris de fils électriques conduisant le regard au centre vers la pince. Cette dernière paraît rayonner, entourée pourtant des restes. Telle un mandala ou un cercle mystique permettant d'appeler une quelconque divinité, le réseau électrique dessinée au sol peut aussi arborer une interprétation plus banale. La pince au centre irradie car elle est l'instrument, l'outil qui a permis cette œuvre. Un lien évident s'installe entre l'outil et le matériau. La pince coupe, dénude, sépare les trois fils des câbles. Si mystique il y a, elle réside dans la simple utilité de cette pince. Il s'agit là d'exposer la fabrication, de déconstruire de façon méthodique le matériau. Le titre exemplifie cette volonté claire de démonstration : Cut out signifie tailler, découper. L'acte de sculpter est réduit à sa plus simple expression : couper. Du titre à la présence de la pince, l'interprétation est tournée vers l'ouvrage.

mise en relation des œuvres

L'objet détourné pose la question d'un matériau neuf. Ainsi de nouveaux actes et un nouveau vocabulaire (accumulation, assemblage, compression) apparaissent. Mais plus que de devenir un matériau moderne, l'objet propose une autre vision ou appropriation du réel quitte même à devenir un réalisme. L'objet, « cette chose, ce bidule, ce machin » est connoté, riche d'informations et porteur de mémoire. Qu'il soit unique ou de série, sacré ou quotidien, l'objet dans l'art redéfinit plus que son propre statut, il explique ceux de l'œuvre et de la contemplation. Par conséquent, le geste de l'artiste évolue vers le travail, la machine ou la non intervention. Quelle place l'objet réserve-t-il alors au geste de l'artiste ? Quelle est la valeur artistique de l'objet ?

un matériau à part entière ? Du banal au merveilleux

« Beau comme la rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie. »

(Lautréamont) Les objets sont des cartes postales, des fils électriques ou une pince. Ils sont issus de domaines divers.

Choisis pour leur texture, leur couleur, leur forme et leur fonction comme le sculpteur préfère le bois ou le marbre et comme le peintre élit la gouache plus que l'aquarelle. Néanmoins les objets sont des matières enrichies de fonctions antérieures et de connotations. On peut tenter d'interpréter l'œuvre en regardant l'objet pour ses qualités propres. Cependant, l'objet ne disparaît jamais complètement de l'œuvre finale. Qu'il soit choisi pour sa banalité (le fil électrique), pour son statut (la carte postale), il permet une surimpression de sens. L'objet n'est en aucun cas une matière neutre. Grâce à sa dimension populaire et urbaine, il crée un univers accessible au plus grand nombre. La société de consommation, la prolifération des objets et leur aspect jetable, la série fascinent les artistes et transfigurent les objets. La roue de bicyclette ou l'urinoir devenus des sculptures ont fait entrer le quotidien dans la sphère artistique. Avec l'objet, le réel devient le matériau de l'œuvre. Matière améliorée ou hommage au quotidien, l'objet sort de son contexte et modifie sa fonction afin de transformer le banal en art /ou d'inscrire l'art dans une banalité retrouvée.

"je veux être une machine" Andy Warhol

Andy Warhol exprime le souhait de réduire le geste artistique au geste mécanique. Comme Toroni qui applique son pinceau à intervalle régulier, l'objet induit un geste réduit, délié d'une volonté d'exprimer un moi ou de mettre en valeur un savoir-faire. Accumuler, lacérer, compresser, assembler sont le vocabulaire de l'objet et deviennent celui de l'artiste. La posture de l'artiste diminue voire est niée. Le génie est démystifié. Jean Dubuffet dans *L'homme du commun* à l'ouvrage propose une vision de l'artiste artisan, de l'ouvrier où le matériau crée l'œuvre, où le choix de l'instrument est primordial. Néanmoins il existe une ambivalence dans l'usage de l'objet en art car ce dernier reporte le travail de l'artiste dans la quotidienneté et l'usinage alors que l'artiste essaie dans le même temps d'échapper à la condition matérielle de la fabrication. En effet, l'artiste délaisse les matériaux traditionnels afin de fuir une technicité et gagner en conception ou en innovation. L'objet arrive à la fois à repousser la projection personnelle de l'artiste tout en le fixant dans un monde on ne peut plus proche de celui du spectateur. L'objet réserve donc une place paradoxale au geste de l'artiste : décontextualisée, débarrassée des traditions et des techniques mais finalement toujours ancrée dans une matérialité (nouvelle) : celle de la consommation et de l'industrialisation. Les univers changent et une nouvelle posture apparaît. Néanmoins, le geste demeure : il y a une fabrication (quelle qu'elle soit).

à partir des 3 fiches chaarp autour de la question de l'objet, quelques éléments pour une réflexion pédagogique

Ces éléments permettent d'explorer les propriétés matérielles, plastiques, iconiques et sémantiques des objets.

de l'objet banal à la photographie artistique

Apprendre à regarder un objet, le transfigurer par la photographie.

Comment les choix plastiques (le cadrage, le fond, le point de vue, la lumière, la mise en scène) peuvent-ils donner une nouvelle image de l'objet, faire évoluer son statut ?

une machine à re-montrer le temps

Comment montrer le temps qui passe ?

Cette entrée permettra d'explorer le sens produit par les images représentant des objets symboliques. Elle aborde également la question du statut de l'image, interroge sa signification et ses relations avec les mythologies. Ce sera l'occasion de travailler les notions de durée et de vitesse.

du matériau banal à l'objet artistique

Comment un objet banal devient-il un matériau artistique ? Comment un matériau "grignoté" devient-il un objet artistique (référence : Daniel Tremblay) ? A cette occasion, les élèves pourront s'engager autant dans des pratiques graphiques que picturales et fabriquer des volumes (sculptures, assemblages) à des fins narratives, symboliques, poétiques, sensibles et imaginaires.

« je veux être une machine »

Comment le geste de l'artiste devient-il mécanique ? Les enseignants pourront travailler sur les notions d'objet-outil et de machine à dessiner. Il s'agira également de traiter la question du statut de l'objet, lequel peut être artistique, symbolique, décoratif, utilitaire ou publicitaire, et notamment de découvrir la place de l'objet non-artistique dans l'art (Fischli et Weiss, Vilmouth).

pour aller plus loin

L'objet dans l'art contemporain, Villa du Parc, centre d'expositions et d'échanges, 1995.

De Méredieu Florence, *Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne*, Larousse, 2004, Paris.

Arts visuels et objets, Michèle Guitton, scréen CRDP Poitou-Charentes, 2008.

l'objet et la mise en scène du temps - musée des Beaux-Arts de Nantes

à propos des œuvres



Jan VERMEULEN, *Livres et instruments de musique*, Huile sur bois.

Actif à Haarlem de 1638 à 1674. On connaît peu d'œuvres de cet artiste: des natures mortes et vanités qui se ressemblent, pour la plupart, par le choix des objets représentés et par leur composition. Il représente des amoncellements de livres, d'objets scientifiques et des instruments de musique, dans une gamme colorée limitée faite d'ocres et de bruns, éclairés par le blanc du papier.



Rebecca HORN, *La petite veuve*, 1988, Plumes de corbeau, moteur électrique.

Son travail conjugue plusieurs pratiques: la performance, la réalisation de films, l'écriture et la construction de machines. Ces dernières, qui se présentent sous forme d'objets indépendants ou d'importantes installations qui prennent en compte l'espace d'exposition. Plumes et javelots tournoyants, projections de peinture, marteaux frappeurs, bacs à bulles de mercure instituent un dialogue entre le mécanique et l'organique. L'art de Rebecca HORN manifeste une synthèse originale d'art primitif (plumages, tas de pigments, drippings et jets mécaniques de peinture), d'art conceptuel et minimal (métal poli, surfaces liquides) et de dadaïsme. Ses œuvres articulées sont dotées d'une forte charge symbolique se référant à la fois à la nature, au mouvement et aux énergies; elles mettent souvent en jeu les mécanismes de la séduction, comme un oiseau qui fait la roue.

mise en relation des œuvres

L'objet en art pose la question de sa présentation, de sa mise en scène dans un espace pictural et/ou d'exposition mais également de sa signification. Les objets des œuvres ci-dessus sont porteurs de sens et nous interrogent sur **la fragilité de la vie** à travers **la mise en scène du temps**. Comment les artistes utilisent les objets pour évoquer le temps qui passe? *Livres et instruments de musique* et *La petite veuve*, une peinture du XVIIème siècle et une sculpture du XXème siècle s'organisant dans des espaces distincts: bidimensionnel et tridimensionnel. Le temps représenté dans ces deux œuvres se construit de manière différente.

Ici, ***Livres et instruments de musique***, s'organise autour de l'oblique principale du grand livre ouvert, reprise par celle de la flûte, et prolongée par celle du tapis de table. La touche large, rapide, modèle puissamment les volumes au détriment de la précision des détails, à l'opposé de la minutie descriptive en vigueur au début du siècle. Au delà de cette élégante mise en scène, l'œuvre possède une dimension morale typique du genre: l'accumulation de symboles du savoir humain (livres, instruments de musique) est contredite par la présence du sablier, qui rappelle l'écoulement inexorable du temps, et donc la fin inévitable de toute chose. Nous sommes donc en présence d'une vanité, vanité du savoir, l'une des significations les plus courantes des natures mortes de cette époque. *Livres et instruments de musiques* de Jan VERMEULEN invite à une médiation sur la fragilité humaine et la mort. Les objets sont sélectionnés pour évoquer la vie terrestre, ses plaisirs, ses excès, le temps qui passe, la fragilité ou la destruction inéluctable de la matière, la brièveté de la vie, la mort...

La petite veuve domine le spectateur de part sa position dans l'espace d'exposition et participe ainsi à l'inquiétude que dégage la sculpture. Le mouvement des ailes noires est contrôlé par un moteur qui permet à l'éventail de plumes de se plier et se déplier avec une lenteur qui ressemble à un bâillement. L'artiste suggère ici la violence latente de la veuve noire que le cinéma et la littérature lui ont assignée: la mise à mort de ses victimes. Le titre *La petite veuve* évoque directement la mort. Par définition, le mot « veuve » désigne une femme dont le conjoint est décédé. Par ailleurs, « La veuve » est un passereau d'Afrique ainsi dit à cause de la couleur de son plumage et de sa queue traînante. Et enfin, la veuve noire, est une araignée au venin dangereux. La femelle tue parfois le mâle après la copulation le prenant pour une proie. Ainsi, le titre installe déjà le spectateur dans une confrontation avec la mort. Le minuteur du moteur met le spectateur en situation d'attente. A quel moment les ailes vont s'ouvrir? A quel moment la petite veuve frappera?

à partir des 3 fiches chaarp autour de la question de l'objet, quelques éléments pour une réflexion pédagogique

Ces éléments permettent d'explorer les propriétés matérielles, plastiques, iconiques et sémantiques des objets.

de l'objet banal à la photographie artistique

Apprendre à regarder un objet, le transfigurer par la photographie.

Comment les choix plastiques (le cadrage, le fond, le point de vue, la lumière, la mise en scène) peuvent-ils donner une nouvelle image de l'objet, faire évoluer son statut ?

une machine à re-montrer le temps

Comment montrer le temps qui passe ?

Cette entrée permettra d'explorer le sens produit par les images représentant des objets symboliques. Elle aborde également la question du statut de l'image, interroge sa signification et ses relations avec les mythologies. Ce sera l'occasion de travailler les notions de durée et de vitesse.

du matériau banal à l'objet artistique

Comment un objet banal devient-il un matériau artistique ? Comment un matériau "grignoté" devient-il un objet artistique (référence : Daniel Tremblay) ? A cette occasion, les élèves pourront s'engager autant dans des pratiques graphiques que picturales et fabriquer des volumes (sculptures, assemblages) à des fins narratives, symboliques, poétiques, sensibles et imaginaires.

« je veux être une machine »

Comment le geste de l'artiste devient-il mécanique ? Les enseignants pourront travailler sur les notions d'objet-outil et de machine à dessiner. Il s'agira également de traiter la question du statut de l'objet, lequel peut être artistique, symbolique, décoratif, utilitaire ou publicitaire, et notamment de découvrir la place de l'objet non-artistique dans l'art (Fischli et Weiss, Vilmouth).

pour une approche transdisciplinaire dans le cadre de l'histoire des arts

Au collège: La thématique "Arts, espace, temps" permettra d'étudier des oeuvres d'art à partir des relations qu'elles établissent, implicitement ou explicitement, avec les notions de temps et d'espace.

pour en savoir plus

La nature morte de l'antiquité au XXème siècle de Charles STERLING

La nature morte dans la peinture au XVIIème siècle, Musée des Beaux de Caen sous la direction d'Alain Tapié

Le XVIIème siècle au Musée des Beaux-Arts de Nantes, dossier pédagogique.

Les vanités dans l'art contemporain, sous la direction de Anne-Marie Charbonneaux, Flammarion, 2005

L'objet, une scénographie du banal - Frac des Pays de la Loire

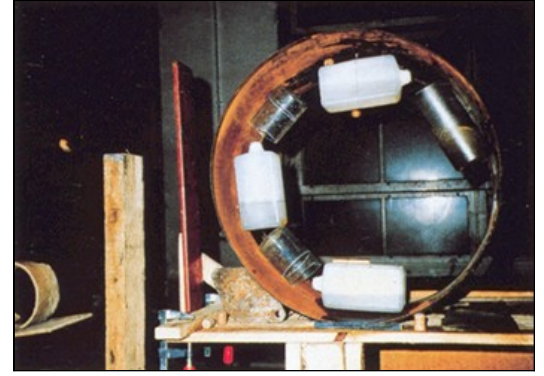


Patrick Tosani
Masque n° 13

130 x 150cm
1999

Édition 2/5

Photographie couleur c-print, collée sur plexiglas, dibond et châssis



David Weiss et Peter Fischli
Der Lauf der Dinge (Le Cours des choses)

1985 - 1987

Film 16 mm couleur sonore

Durée : 29'30"

à propos des oeuvres

Patrick Tosani

Né en 1954 à Boissy-l'Aillierie (Val-d'Oise), il vit à Paris. Après des études d'architecte, il se consacre exclusivement à la photographie. Par des opérations plastiques radicales qu'il choisit d'entreprendre à partir d'un objet familier : décontextualisation, fragmentation, isolement de son cadre usuel, recherche de points de vue inhabituels (vue rapprochée, contre-plongée), Patrick Tosani, parvient à faire oublier la fonction de l'objet choisi, à nous détourner de son sens premier. Quatre séries utilisent les différents vêtements du corps, l'un des liens entre ces séries pourrait être le corps fragmenté par son enveloppe vestimentaire. Tosani y manipule des chaussures, des pantalons, ou encore des chemises. "Je pense que précédemment lorsque je photographiais des corps très concrètement dans des séries plus anciennes, en montrant des têtes, des fragments de corps mais également si l'on remonte plus loin avec les objets que j'ai pu utiliser, il y avait régulièrement l'idée de tourner autour des choses, de tourner autour des objets et de tourner autour du corps. J'ai toujours photographié la périphérie, les extrémités. Dans le vêtement, le vêtement qui contourne le corps, qui l'enveloppe, c'est quelque part une prolongation de cette question du "autour. Ainsi, le pantalon devient masque au premier regard puis se découvre pantalon dans la profondeur de l'image. Le flou périphérique, la profondeur de champ, le changement d'échelle, le point de vue, tout participe à la transformation de l'objet pour proposer au spectateur une scénographie de l'étrange.

David Weiss et Peter Fischli

Nés en 1952 et 1946 à Zürich. Vivent à Zürich.

Des histoires en objets. Le Cours des choses est un film où des objets du quotidien, pneus, chaises, planche de bois, tige de métal tiennent le rôle principal. Il décrit un certain nombre d'événements liés les uns aux autres par de surprenantes relations de causalité : en tournoyant sur lui-même, un sac poubelle détord la corde à laquelle il est accroché, se rapprochant ainsi peu à peu du sol jusqu'à toucher le sommet d'un pneu posé en dessous, lequel se met à rouler sur un plan incliné puis frappe une planche qui lui donne une impulsion supplémentaire qui provoque la glissade d'une échelle, laquelle en basculant déclenche à son tour une nouvelle réaction...des liquides se répandent, des objets s'enflamment, se déroulent, explosent le long d'un circuit. Un bric-à-brac d'objets usuels ou de matières diverses, résidus de la consommation quotidienne mais aussi de relations de causes à effets qui, quoique fort diverses, sont néanmoins des variétés de relations de cause à effet : torsion, réactions chimiques, pesanteur, écoulement, gonflage, combustion, etc.

La chaîne de causalité qui est le sujet du film n'a aucune fonction ni objectif. L'œuvre présente une succession d'événements sans finalité autre que le renouvellement des expériences en continu. Elle développe cependant un irrésistible sentiment de suspense, le danger étant ici, l'interruption accidentelle de la chaîne en raison d'un dérèglement fortuit. En fait, le film est extrêmement élaboré en terme de montage. Il dissimule ses moyens, pas de rupture visible, mais une continuité qui semble évidente dans la suite du récit. Le jeu consiste à détourner de leur usage habituel des

objets dégagés de la fonction utilitaire pour laquelle ils ont été conçus. Déplacés, hors contexte, loin d'un quotidien trop prévisible, la mise en scène crée l'illusion d'une vie autonome des objets. Des indices permettent de comprendre qu'il s'agit d'une illusion fabriquée par le montage (on voit plusieurs fois le même objet ou le même fond). On repère les endroits de coupe (le fondu enchaîné sur la mousse par exemple). Le montage en boucle suggère un cycle infini, d'un temps sans début ni fin. L'espace reste le même tout au long de la séquence (celui de l'atelier). La bande-son n'a pas été réalisée en prise directe mais retravaillée en postsynchronisation. Le son renforce l'impression de continuité donnée à l'action. Il soutient l'attention, accentue la dramatisation où les effets comiques.

mise en relation des oeuvres

Des objets comme sujet, une scénographie du banal

Ces œuvres sont des mises en scènes : une photographie de grand format et une vidéo toutes deux réalisées à partir d'objets du quotidien dégagés de leur fonction utilitaire. La confrontation de ces œuvres témoigne de choix artistiques différents, d'un changement de point de vue sur l'objet et du rapport de l'homme à la répétition des gestes quotidiens. Les artistes interviennent directement sur les objets avec des manipulations, l'un rigidifie un pantalon, les autres installent un dispositif de réaction en chaîne. Pour Fischli et Weiss la vidéo enregistre la durée et témoigne de son évolution. La photographie de Patrick Tosani s'affranchit totalement de la présence humaine et conduit le spectateur de l'œuvre à construire mentalement une image qui "tient" par sa seule force plastique. Le réel est mis à distance, entre familiarité et éloignement. La réalité, pratiquée journalièrement, est souvent banale, sans intérêt. Depuis Marcel Duchamp, la question de la valeur artistique de l'objet est posée, Patrick Tosani et Fischli and Weiss la renouvellent.

à partir des 3 fiches charp autour de la question de l'objet, quelques éléments pour une réflexion pédagogique

Ces éléments permettent d'explorer les propriétés matérielles, plastiques, iconiques et sémantiques des objets.

de l'objet banal à la photographie artistique

Apprendre à regarder un objet, le transfigurer par la photographie.

Comment les choix plastiques (le cadrage, le fond, le point de vue, la lumière, la mise en scène) peuvent-ils donner une nouvelle image de l'objet, faire évoluer son statut ?

une machine à re-montrer le temps

Comment montrer le temps qui passe ?

Cette entrée permettra d'explorer le sens produit par les images représentant des objets symboliques. Elle aborde également la question du statut de l'image, interroge sa signification et ses relations avec les mythologies. Ce sera l'occasion de travailler les notions de durée et de vitesse.

du matériau banal à l'objet artistique

Comment un objet banal devient-il un matériau artistique ? Comment un matériau "grignoté" devient-il un objet artistique (référence : Daniel Tremblay) ? A cette occasion, les élèves pourront s'engager autant dans des pratiques graphiques que picturales et fabriquer des volumes (sculptures, assemblages) à des fins narratives, symboliques, poétiques, sensibles et imaginaires.

« je veux être une machine »

Comment le geste de l'artiste devient-il mécanique ? Les enseignants pourront travailler sur les notions d'objet-outil et de machine à dessiner. Il s'agira également de traiter la question du statut de l'objet, lequel peut être artistique, symbolique, décoratif, utilitaire ou publicitaire, et notamment de découvrir la place de l'objet non-artistique dans l'art (Fischli et Weiss, Vilmouth).

Pour une approche transdisciplinaire dans le cadre de l'histoire des arts

Période historique retenue : Le XXème siècle et notre époque.

La thématique retenue : « Arts, ruptures et continuité », thématique permettant d'aborder les nouvelles formes artistiques du XXème siècle qui sont des témoignages de l'histoire du monde contemporain et de sa complexité.